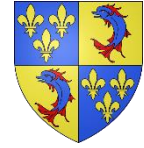




Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

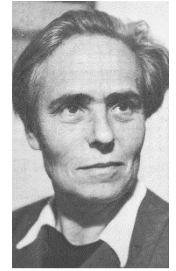
« Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »



Épisode 28

SOUBEYRAN Marguerite (1894-1980)

Marguerite naît le 29 avril 1894 à Dieulefit. Elle est la fille d'Ovide SOUBEYRAN et de Marie POULIN. Les SOUBEYRAN sont une vieille famille protestante. Elle est la cadette et unique fille d'une fratrie de 5 enfants, arrivée 17 ans après Louis, le quatrième ! Son père est cadre aux filatures MORIN.



Marguerite

Marguerite quitte la maison de Dieulefit après le cycle primaire pour effectuer un cycle primaire supérieur dans une école-foyer protestante, à Valence. Puis, elle fait des études d'infirmière à Paris et c'est là qu'elle se crée un réseau de relations et d'amies, qu'elle conserve toute sa vie. Elle obtient son diplôme d'État en 1916.

Pendant la Grande Guerre, comme bien des jeunes filles de la bourgeoisie, surtout les infirmières, Marguerite travaille bénévolement dans un Centre de secours aux blessés, à Paris, en 1915 et 1916.

En 1917, malade et sans argent, elle revient à Dieulefit. Marguerite prend conscience et déplore le manque d'établissement de repos de qualité. Grâce au soutien de ses frères, elle transforme une ferme familiale, un vaste domaine de 47 hectares, qu'elle reçoit en propriété, en maison de repos : « la Pension des Tilleuls », dans le quartier de Beauvallon, qui ouvre ses portes en 1917.

Elle est rejointe et aidée par son amie Jeanne RIVARD. Celle-ci assure la direction de la maison pendant que Marguerite repart entreprendre, à Genève en 1927, une formation à l'Institut Jean-Jacques ROUSSEAU, dans le but de s'occuper d'enfants en difficulté.



Catherine et Marguerite

C'est à Genève que Marguerite fait la connaissance de Catherine KRAFFT (1899-1982), qui la suit en France quand l'idée de la création d'une École Nouvelle à Dieulefit se concrétise.

Elles fondent, en 1929, l'École de Beauvallon, qui accueille des enfants « blessés de la vie » et restent en prise directe avec les grands courants pédagogiques de l'éducation nouvelle. Où, comme le précise Marguerite : « *accueillir des blessés de la vie, des blessés par la famille, par la société, par la rue, par l'école* ».

C'est certainement, en France, la première école mixte avec internat recevant des enfants de 4 à 16 ans. Marguerite est affectueusement surnommée « Mamie » ou « tante Marguerite » et Catherine KRAFT « Athie ».

L'école de Beauvallon est un lieu de vie communautaire où la confiance et la familiarité dans les relations avec les adultes, la liberté et la responsabilité sont primordiales.

En janvier 1941, Marguerite rencontre Jeanne BARNIER (1918-2002), toute jeune secrétaire de mairie à Dieulefit et la convainc de fabriquer des milliers de faux papiers, fausses cartes d'identité et d'alimentation, faux permis de circuler, faux tickets de charbon.



École de Beauvallon

Un vrai réseau se met en place à Dieulefit, puis dans les villages voisins, pour cacher les réfugiés, scolariser les enfants, les secourir matériellement et moralement, soutenir les FFI, participer aux maquis voisins.

Marguerite abrite à l'école de Beauvallon des enfants juifs envoyés par l'Œuvre de secours aux enfants.

Le 23 août 1942, « trois enfants juifs de l'école sont arrêtés par les gendarmes de Dieulefit et envoyés à Lyon. Marguerite Soubeyran part les y chercher et réussit à les sauver. Deux des enfants sont ramenés à Dieulefit dans le train de Lyon à Montélimar ».



Fin 1944, le gonflement des effectifs équivaut au double de la capacité normale puisque l'école doit désormais s'organiser de façon à accueillir une centaine de personnes de plus. Simone MONNIER, protestante elle aussi, vient compléter l'équipe.

Marguerite, par sa sensibilité protestante, sa formation et sa profession d'infirmière, la Grande Guerre, les soins aux blessés, la violence sociale d'après-guerre se combinent chez elle pour développer un altruisme et une générosité humaine inépuisables. Cela s'exprime dans son humanisme et son pacifisme : elle déteste la guerre, se considère comme citoyenne du monde, et responsable de toute situation de détresse.

En 1945, Marguerite adhère avec enthousiasme au Parti communiste. Onze ans plus tard elle en sort en raison de la publication du rapport Khrouchtchev (XX^e Congrès, février 1956), puis de l'insurrection de Budapest.

Qu'elle soit dans le Parti ou à l'extérieur, Marguerite est communiste librement : en 1939, elle condamne le pacte germano-soviétique. En 1956, elle condamne l'attitude de son Parti face à la guerre d'Algérie. À partir de 1957, elle diffuse des dessins, vendus à ceux qui veulent soutenir financièrement le FLN, elle collecte des fonds, les remet aux « rebelles ».

Elle participe activement au Congrès pour la paix de Paris en 1949. Organise des conférences pacifistes à Beauvallon, l'été, à partir de 1950, invite plusieurs militantes de la Fédération Démocratique Internationale des femmes pour obtenir l'interdiction de l'armement nucléaire, souscrit à l'appel de Stockholm et prend sa carte de membre de la Ligue Internationale des femmes pour la Paix et la Liberté. Elle fonde une section de l'Union des Femmes françaises, des militantes à la fois féministes et pacifistes (sous le contrôle du Parti communiste).

Marguerite adopte deux enfants, un garçon et une fille : Fernand SOUBEYRAN dit « Dadou » et Claudine SOUBEYRAN.

Le 18 février 1969, Marguerite SOUBEYRAN, conjointement avec Simone MONNIER, est reconnue Juste parmi les nations par Yad Vashem.

Après une chute très grave, Marguerite se retire peu à peu de la vie de la communauté de Beauvallon et s'éteint le 16 novembre 1980 à Dieulefit.



Pour mieux connaître l'histoire de l'École Nouvelle de Beauvallon et la personne de Marguerite SOUBEYRAN pendant la dernière guerre, consulter l'ouvrage de Bernard DELPAL († en 2023) : « À Dieulefit nul n'est étranger », troisième édition mai 2019, PMH Dieulefit.

Suite au prochain épisode
Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée